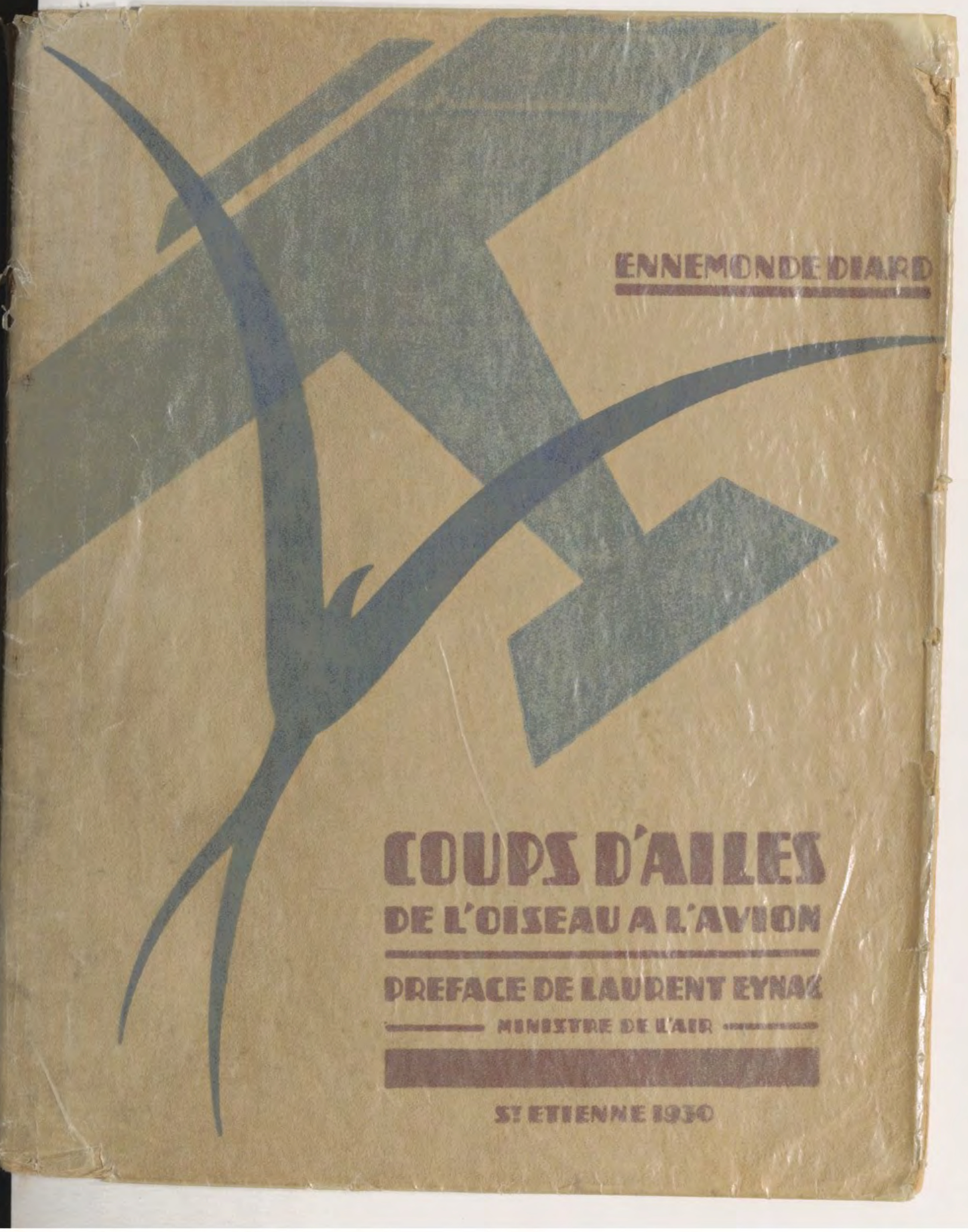




ENNEMONDE DIARD

COUPS D'AILLES
DE L'OISEAU A L'AVION

PREFACE DE LAURENT EYNAZ

MINISTRE DE L'AIR

ST ETIENNE 1930

Combregrasse



Oser.

(MOUILLARD)



Une grande affiche blonde comme un champ de blé mur. Dans cet or, quelque chose de bleu qui plane : oiseau, cerf volant, bête étrange.

Deux flèches... Un sommet rond. Silhouettes connues. C'est l'annonce du premier Congrès Expérimental d'aviation sans moteur : 6-20 Août 1922.

.....

Pourquoi ce Congrès Expérimental de l'aviation sans moteur ?
« Parce que depuis quelques années, les Allemands étudient le problème avec une persévérance exemplaire. Parce que des pilotes allemands ont réussi, l'an dernier (1921) à voler sans moteur jusqu'à 21 minutes en s'élevant à 150 mètres au dessus de leur point de départ. Parce que la France, berceau de l'aviation, patrie de Clément Ader et de Louis Mouillard, ne peut se désintéresser d'une question que les Allemands ont fait incontestablement progresser. Parce que enfin, le vol à voile, sortant du domaine spéculatif paraît être entré dans celui des réalités et que ses applications peuvent permettre, permettront, la réalisation de l'aviation économique.

L'Association Française Aérienne et l'Aéro-Club d'Auvergne ont pensé qu'il convenait, en premier lieu, de répondre à l'effort allemand, par une manifestation analogue, mais plus importante encore à celle du concours du Rhon. Ils ont pensé que le moment était venu de donner aux techniciens et aux inventeurs l'occasion de réaliser leurs conceptions du vol à voile, en organisant une épreuve qui, tout en conservant son caractère purement scientifique assure à ceux qui y prendront part le moyen de récupérer, au moins en partie, les dépenses qu'auront entraîné l'étude et la construction de leurs appareils.

Grâce au Sous-Secrétariat de l'Aéronautique et au Ministère de la Guerre, grâce aussi à de généreux et clairvoyants donateurs, l'Aéro Club d'Auvergne et l'Association Française aérienne ont pu réaliser leur projet. Du 6 au 20 août prochains, le premier Congrès Expérimental de l'aviation sans moteur, doté de 100.000 francs de primes et de prix, se déroulera dans le site incomparable des monts d'Auvergne. »

.....

On va voler à voile sous l'égide de Mouillard.

Qui est Mouillard ?

Le premier Français ayant osé se confier à un appareil sans moteur. Né à Lyon le 31 Octobre 1834.

« Ce Mouillard s'honorait de l'amitié profonde d'Alphonse Daudet. C'était un poète aussi, un poète contemplatif qu'une beauté de la nature passionnait avant toutes les autres : le vol des oiseaux. »

Mouillard passa sa vie à contempler.

A 13 ans déjà, il contemplait un vieil aigle qu'il avait acheté avec ses maigres économies !

Il choisit la carrière des Beaux Arts pour peindre à son aise les oiseaux...

Son père mort, Mouillard partit en Algérie exploiter une ferme, où il y avait plus de bêtes ailées que de quadrupèdes !

Mouillard confectionnait surtout des appareils et, sans bruit, sans apparât, en 1880, il vola 42 mètres (*)

Son invention était basée sur le principe nouveau du gauchissement.

Aux frais d'Alphonse Daudet, Mouillard publia l' « Empire des airs ».

Ayant abandonné (avant un désastre financier !) sa chère ferme pour un poste d'instituteur à Alexandrie, Mouillard entra en rapport avec les frères Wright et leur prêta, par l'intermédiaire d'Octave Chanute, leur conseiller technique, le manuscrit de son second volume : « le vol sans battement ».

C'était dix ans avant la première tentative de vol des Américains.

.....
Un monument fut inauguré, à la gloire de Mouillard, le 25 février 1912, à Héliopolis.

*
* *

Avec tous mes camarades de l'Aéro Club d'Auvergne, dont Sardier, Chartoire, Bayle, Thouin, Dupoux, Moulin, je fais le 6 août, jour de l'inauguration officielle, une entrée peu ordinaire au camp Mouillard... Marche au pas au son de la vielle !

La camionnette a franchi le tunnel de la Cassière, a roulé dans les champs de bruyère, et j'ai eu la surprise de la voir s'arrêter au milieu de ce cirque mélancolique borné par les trois pics pointus que j'avais repérés jadis !

Thoret, déjà, sur un Caudron d'Aulnat, fait du vol plané pour être dans la note !

Le camp — édifié par les soins du général Targe, du colonel Izard et de ses sapeurs —, est un grand village de toile, avec une soixantaine de tentes, trois Bessonneaux, un bureau de presse, un

(*) A remarquer que les fameuses expériences d'Otto Lilienthal (plus de 2000 vols planés réussis) ne furent réalisées qu'après 1890... Chanute, Herring, le malheureux Pilcher, plus connus que Mouillard, reprirent les essais de l'ingénieur allemand et construisirent de nombreux modèles.

bureau de poste, une salle de conférences, un dancing, un bar, un réfectoire, une ambulance et un établissement de bains...

Il s'étend au pied du puy de Boursoux, devant le chemin qui joint la route de Randanne au Mont Dore, à celle d'Aydat.

Un portique blanc marque l'entrée. Ribourt a dessiné au centre le voutour oricou de Mouillard...

Des puys tout autour : le puy de Charmont, le puy de la Toupe, le puy de Vichatel, de Montchal, de la Vache, de Mercœur, et enfin le puy de Combegrasse !

J'ai mon logement dans le quartier des « ménages »... Probablement parce que je suis célibataire...

La tente 26 ; comme les autres ; deux compartiments à deux lits chacun, des couvertures, une table de nuit militaire, une cuvette et un broc de fer blanc, un petit tapis et... l'électricité.

Mes compagnons de tente ? Avec moi Maddo, une adorable parisienne, et, de l'autre côté de la cloison, le couple Vieillard.

Je suis inscrite à l'équipe suisse... par snobisme, parce que Francis Chardon a réussi le premier un vol de 45 secondes !

Avec Albert Cuendet et Laffont, J'escalade pour la première fois le puy de Combegrasse, tandis que les paysans dansent dans le Bessonneau, au grand désespoir de Georges Houard qui prépare un « papier » pour les « Ailes » !

.....
Il y a sous les hangars ou disséminés au flanc des pentes, une quarantaine d'appareils.

Ceux qui volent :

« Notre » appareil suisse, copie exacte du planeur de Lilienthal, le Farman sport de Paulhan, le Moustic de Bossoutrot, le parasol d'Allen, l'oiseau bleu des frères Landes, la mouette de Coupet, l'harmonieux Potez du gros Douchy, les fins Dewoitine de Barbot et de Thoret, le biplan Bonnet de Descamps, le terrible omnibus de Sardier, la chauve-souris de Grandin, le vampire Desayes de Camard, l'épais Levasseur d'Henri Pitot, le blanc Bellanger du pauvre Fétu..., et, en dernier lieu, le Werrimst, le biplan d'Eric Nessler, le tandem Louis Peyret de Maneyrol.

Oui, ils volent ; ils volent toute la journée.

Remorqués, tantôt par la Kegresse Citroën, tantôt à bras d'hommes jusqu'au sommet des puys, les planeurs sont lancés au sandow et partent comme des flèches dans l'air pur de la montagne.

Il y a ceux qui se brisent, par exemple le Louis de Monge de Roques et Casale.

Et il y a ceux qui ne peuvent pas voler !

L'aviette de Morriss Abbins, le monoplan métallique Gilbert, le gros oiseau Georges Groux, l'ornithoptère Pimoale, l'appareil de culture physique Max Massy, la conduite intérieure Thorouss, le pigeon-vole Rollé, la riche machine Rousset, en contreplaqué, le planeur sans queue Sablier, le Valette, utilisateur de rafales, les biplans Caux et Aubrit, et puis l'ineffable « Lily et Kate », machine infernale en tubes d'acier qui resta trois semaines en plein air, impossible à arracher, et dont les ailes rotatives tournaient dans le vent âpre comme des moulins de Cervantès !

Une bonne farce, disait Laffont, ce serait de transporter « Lily et Kate » pendant la nuit, au sommet de Combegrasse. On ferait croire qu'elle est partie !

.....
Ah ! la charmante vie !

Le matin, on était éveillé par une stridente sonnerie de clairon : soldat lève toi, soldat lève toi bien vite..., puis, par les cris les plus divers : « la douche pour les dames ! », l' « Avenir », le « Petit Parisien ». On entrebaillait la porte de toile et l'on mettait dehors sa table de nuit.

La toilette en plein air était délicieuse !

En pyjama ou en robe de chambre, on faisait le tour du camp à la course, puis on allait à la cantine dévorer des croutons beurrés.

Un brin de ménage, le lit retapé et.. en route !

Chardon, le champion suisse, déjà célèbre par ses expériences de Gurten, inaugurerait tous les jours la séance.

Avec lui, planeurs sur le dos, on grimpait à Combegrasse ou à la Toupe. Du sport.

Combegrasse était le puy le plus élevé. Ce cône dénudé de

1118 mètres, feutré d'un gazon ras, offrait à tous les vents ses flancs en pente douce.

Un plateau d'une quarantaine de mètres de long sur douze de large couronnait le sommet.

Si Combegrasse n'existait pas, il faudrait l'inventer, prétendait Carlier...

Exténués, on se laissait tomber sur l'herbe verte et l'on grillait des cigarettes, à l'abri de la cabane des météo. Le lieutenant Le Petit, de l'O. N. M., enregistrait la vitesse du vent, avec lequel Chardon allait se battre. Le ciel était bientôt peuplé d'ailes.

On redescendait pour l'apéritif et le déjeuner.

Alors qu'on s'installait autour des tables de bois blanc et qu'on déployait les serviettes en mousseline de papier, le colonel Renard lisait... de très près !... le rapport officiel :

Francis Chardon a volé une minute 14 secondes ; Sardier a réussi à décoller ; Allen a volé une minute ; Bossoutrot a viré sur Fontclairant ; Douchy s'est qualifié ; Camard a fait une chute ; Barbot a battu tous les records avec 2 minutes 31 ; Paulhan s'est essayé à la précision d'atterrissage ; Coupet a volé 2 minutes 30 ; Bossoutrot a battu le record de Barbot ; etc., etc...

Des maîtres d'hôtel en capote bleue nous servaient comme des princes !

Le soir, au coucher du soleil, tout était extraordinairement calme. Les sapins devenaient violets et l'air se parfumait en caressant les bruyères.

Au dessus du camp, planaient des oiseaux mystérieux. Des ailes blanches étaient tendues sur la blancheur des tentes. Elles glissaient, *sans bruit*, avec seulement, au virage, un friselis de soie...

Ceci explique la phrase de Marcel Prévost :

« Qu'êtes-vous donc venus voir dans ce désert ?

— Nous sommes venus *voir le silence* des avions ».

... Fascinés, nous avions envie d'applaudir !

.....
Le camp était une grande famille.

Il y avait les pilotes, les constructeurs, les officiels, il y avait

Carlier, le général Linder, le commandant Destrem, le général Targe, le docteur Marcombes, Bajac, Lémonon, le lieutenant Etienne, le colonel Ceccaldi, le professeur Warnier, le docteur Cousin, Riffard, le signore Cappella, Maurice Victor, Henri Bardel, Matabon ; il y avait des aéronautes : Dollfus, Lallier, Capazza ; des parlementaires : Guist'hau et Marraud ; des journalistes : Victor Breyer, Georges Houard, André Frachet, Raffalowitch.

Laurent Eynac vint passer une journée avec nous. Le colonel Renard, le matin, fit le recensement ; le camp était alors si plein qu'il n'y avait plus de place sous les tentes et que les derniers arrivés couchaient à la cantine ou dans la salle de bal !

La chenille Citroën remorqua le ministre, le maréchal Pétain, le maréchal Fayolle, d'autres autorités, et l'inévitable suite de folliculaires et de photographes, jusqu'au sommet du puy. Il y eut de beaux vols et le communiqué officiel fut très chargé le soir.

Parmi les autres visiteurs de marque : le général Brancker, directeur de l'aviation britannique ; le major Sewell, le colonel Piccio, attaché de l'Air italien à Paris (tous arrivés de Londres à bord d'un avion piloté par Alan Cobham, récent héros du tour d'Europe)... ; une mission militaire à bord d'un Goliath piloté par l'adjutant Tache, et comprenant le colonel Baret, directeur du Centre aéronautique de Versailles ; le capitaine de corvette Sire ; le lieutenant de vaisseau Lévêque ; le commandant Berger, ancien chef de mission aéronautique en Russie ; le capitaine Dagneau...

Les dimanches et jours de fête, tout l'Aéro Club d'Auvergne montait au camp et faisait, selon la tradition, son entrée au son de la vielle.

Le « grand Moulin » avait composé un hymne national qu'on entonnait sur l'air des Allobroges :

« Le ciel est vaste ; il n'a pas de barrières ! »

.....

Dans la nuit précédant le 15 août, s'abattit sur Combegrasse un orage terrible. Les roulements du tonnerre se répercutaient avec fracas dans la montagne. Des zig-zags fulgurants éclairaient le camp comme en plein jour ; c'était, alternativement, la nuit d'encre, puis

l'apparition fantomatique des toits blancs ou des sapins noirs. On entendait, parmi nous, plus de cris d'admiration que de cris d'effroi.

Une pluie diluvienne ne tarda pas à tomber, transperçant les toiles des tentes et inondant les lits.

Le lendemain matin, il gelait à pierre fendre et l'on rencontrait par les pentes, des congressistes enrhumés, couverts d'écharpes et de cache-nez, ayant chaussé des gants fourrés pour échapper à l'onglée, et de grandes bottes pour mieux courir !

On dit la messe dans la salle de bal transformée en chapelle... Dans cette même salle, les paysans et les habitants de Clermont, qui avaient envahi le camp à l'occasion de l'Assomption, se remirent, après la cérémonie, à danser la bourrée ! !

... A Randanne, on buvait des grogs chauds et une jolie Alsacienne, avec un nœud immense au chignon, vendait des galettes dorées.

.....

Ribourt, le maire, et toute sa municipalité de comédie, organisaient d'inénarrables séances et jusqu'à des concours de grimaces dont Bastide était le lauréat !

Bossoutrot conférençait.

On avait du temps pour tout, même pour des promenades sentimentales dans un petit bois odorant d'airelles et de framboises.

D'une plate-forme champêtre, en haut d'une colline, on dominait le lac d'Aydat qui, bercé par de minuscules vagues bleues, dormait en souriant, comme un bébé. Les prairies étaient toutes violettes de pensées sauvages, toutes roses de bruyère.

Les troupeaux rentraient le soir, au son des clochettes et Albert Cuendet me parlait des troupeaux de son pays, aux cloches graves comme des carillons d'église.

Au milieu des moutons, je jouais à la bergère.

La nuit, les sapins devenaient effroyablement noirs, mais les astres brillaient par myriades sur le velours du ciel.

Le silence ! L'infini !

Un air bizarre venu du camp, des mesures de « C'est mon

homme », évadées du piano lointain, troublaient de manière grotesque les rêveries.

Des lunes artificielles s'allumaient au-dessus des tentes...

Quand on veillait au-delà de l'extinction des feux, ou qu'on était tard en visite au quartier d'en face, on posait, sur l'éventaire tournant de la table une grosse lampe tempête, et l'on grignotait des biscuits...

En sortant, on tombait parfois, tant il faisait sombre, le nez dans la bruyère ou les fils de fer !

.....

J'avais recueilli un tout petit oiseau blessé. La pauvre bête avait une aile cassée et mourait de soif. Je lui fis un nid douillet.

Hélas, le même soir, je pleurais mon moineau...

.....

A midi, alors qu'on attendait le coup de clairon devant le Bessonneau de la popote, on apporta sur un brancard, Sardier, sans connaissance, le tête renversée, pâle comme un cadavre.

On l'avait ramassé, dans les débris du triplan Clément !

On resta trois jours en angoisse...

Il y eut une autre tragédie.

Nous étions partis, remorquant le monoplane pour les essais d'Hemmerdinger, et du petit pré où notre ami venait de procéder au premier décollage, nous regardions s'envoler les autres camarades. D'abord les Farman, puis le Clément de Descamps, qui atterrit près de nous à une vitesse d'express.

« N... de D... de N... de D..., s'exclama le pilote, j'avais le vent dans le... derrière ! »

On riait encore de cette boutade, quand les sandows lâchèrent le Bellanger.

De suite, on eut l'impression que l'appareil tanguait lourdement dans le vent. A 60 mètres au-dessus de Randanne, l'avion manqua un virage, s'engagea sur une aile... On ne vit plus rien... mais on perçut nettement le bruit atroce de la chute...

Fétu gisait inanimé sous les morceaux du Bellanger. Il avait

les jambes et un bras brisés, la colonne vertébrale cassée, la face tuméfiée. Il succomba le lendemain.

Ce fut une bien triste aventure qui jeta la consternation au camp et endeuilla les derniers jours.

Il ne fut plus question de fête de clôture ni de sortie collective au Mont Dore. Au lieu de celà, une messe fut célébrée au camp pour le repos de l'âme du malheureux Fétu et pour la guérison de Sardier.

.....
J'aurais voulu essayer le planeur de Chardon qui n'était en somme qu'un parachute dirigeable.

Albert Cuendet partit avant moi et... ne dut son salut qu'à un champ de pommes de terre... servi à point !

.....
Le congrès se termina par les descentes du Puy de Dôme, exécutées par Douchy, Bossoutrot, Coupet, Barbot.

Des résultats ?

5 minutes 18 secondes pour la durée (Bossoutrot) ;

49 minutes 55 secondes pour la totalisation des durées (Bossoutrot et Paulhan) ;

5 kilomètres 850 pour la distance (Douchy).

Ce furent là les premiers pas français sur la voie du vol sans moteur.

À ce congrès de Combegrasse, sacré historique par le colonel Quinton, fut jetée la semence qui germa plus tard à Itford-Hill, à Biskra, à Vauville...

C'est Combegrasse qui permit le premier record de Maneyrol : 3 heures 22... Pauvre Maneyrol... Il se tua peu après, comme, d'ailleurs, plusieurs de ses camarades du camp : Destrem, Casale, Hemmerdinger.

... Mais les performances sportives, mais la compétition passionnée, n'étaient pas le but.

Combegrasse n'était pas un meeting mondain à tam tam, à sensation.

C'était une vaste expérience conduite rationnellement, méthodiquement, par un monde de constructeurs, de pilotes, de savants,

de chercheurs, sur des données nouvelles, avec des appareils nouveaux... uniquement en vue du progrès de la science du vol.

Que le congrès de Combegrasse ait servi la cause du sport, la cause de la propagande aérienne, oui... Il fut surtout école de perfectionnement, cercle d'études, grand laboratoire d'aérotechnique.

Il n'est jamais d'expérience sans profit...

*
* *

Oh ! que les dernières heures furent tristes... tristes, malgré la comique altercation de Destrem et du chef cuisinier !

On aurait voulu retarder indéfiniment cet instant du départ.

Dans la plainte des appareils que l'on démonte, dans le craquement des caisses que l'on cloue ou le gémissement des valises que l'on boucle, il y a quelque chose de lugubre comme dans le cri du train qui s'éloigne.

.....
Qui m'aurait dit, la première fois que je vis cette prairie, couchée en rond entre ces trois puys, que je viendrais là, que j'y vivrais, que j'y passerais mes plus belles vacances ?

.....
A la Brasserie de Strasbourg, rendez-vous clermontois, la petite salle de la société était encombrée de malles. L'amoncellement des bagages était si haut, si haut, qu'il atteignait presque les pattes de la cigogne bleu et or !

.....
L'année suivante, en 1923, Chartoire fonda, pour dresser les jeunes pilotes, une école permanente de vol à voile, à la Fontaine du Berger.

